

# LETTRE AUX AMIS

## DES FRÈRES ET DES SCEURS DE SAINT-JEAN

---



N° 39

TRIMESTRIEL

Décembre 1995

15 F le numéro

## SOMMAIRE "20 ANS DE LA COMMUNAUTÉ"

- Editorial (J. VAUTHIER) .....	1
- Le mot du père Marie-Dominique PHILIPPE .....	3
- Engagements .....	3
<b>LES 20 ANS DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN</b>	
- "Petite chronologie de la Communauté Saint-Jean" .....	4
- Cartes des Prieurés .....	5
- "Saint-Jean et l'Église" (entrevue avec le p. M.-D. PHILIPPE, o.p.) .....	6
- "8 décembre 1975" (p. MARIE-ALAIN) .....	16
- "A la lumière de l'Exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi" (p. PHILIPPE-MARIE) .....	19
- "Vus de l'Albertinum" (p. Guy-Thomas BEDOUELLE, o.p.) .....	24
- "Mirabilia Dei" (fr. MARIE-JOSEPH, Lérins) .....	26
- "Vingt ans de la Congrégation Saint-Jean" (fr. MARIE-THOMAS) .....	33
<b>ENSEIGNEMENT</b>	
- "Famille chrétienne et famille humaine" (p. M.-D. PHILIPPE, Rome, 31 oct. 1994) .....	36
- Homélie du père Philippe (Professions simples, Saint-Pierre de Rome, 1er nov. 94) .....	47
- Homélie du p. Philippe, Messe de Toussaint, Rome, 1er nov. 94) .....	49
- "Saint Joseph, modèle de prudence" (Rimont, 13 nov. 94) .....	52
<b>ROME</b>	
- A propos du IIIème Congrès Mondial des Mouvements pour la Vie (s. MIKAËL).....	73
<b>ÉCOLE SAINT-JEAN - RENCONTRES</b>	
- Formation des prieurés .....	II-XVI
- Réunions d'oblats et d'amis .....	XVII-XVIII
- Associations .....	XIX-XXIII
- Saint-Jean Education .....	76
- Pèlerinages.....	XX
- Publications .....	XXIV-XXVIII
- Adresses des couvents.....	XV-XVII
- Table des illustrations.....	2e couverture

## LES AMIS DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN

(siège social : A.F.S.J. - 69 avenue de Saint-Cloud - 78000 VERSAILLES tél. (1) 39 50 60 44 - Fax (1) 39 02 11 29)

**Adresse pour tout courrier : A.F.S.J. - NOTRE-DAME DE RIMONT - 71390 FLEY -**

COTISATION pour l'année 1995 : de soutien : 100 F ; de bienfaisance : 500 F ; de fondation : 1000 F.  
 ABONNEMENT à la *LETTRE AUX AMIS* pour 1995 : 80 F

DONS MANUELS à L'ASSOCIATION — Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40 % de leur montant, lui-même limité à 1,25% du revenu imposable et font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Merci d'établir des chèques distincts pour les dons et pour les abonnements et cotisations, tous adressés à

"A.F.S.J. - N-D. de Rimont - 71390 FLEY", à l'ordre du C.C.P. 1307 104 W PARIS

en précisant bien s'il s'agit d'un abonnement ou d'un don.

DONS MANUELS À LA CONGRÉGATION SAINT-JEAN et à la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN : Ces dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 40% de leur montant, lui-même limité à 5% du revenu imposable. Ils font l'objet d'un reçu fiscal annuel.

Les chèques sont à établir à l'ordre de : soit "CONGRÉGATION SAINT-JEAN" (pour les frères) , soit "CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN" .

DONATIONS ET LEGS — La CONGRÉGATION SAINT JEAN ainsi que la CONGRÉGATION DES SŒURS APOSTOLIQUES DE SAINT-JEAN sont l'une et l'autre habilitées à recevoir des donations et des legs en franchise de droits. Si vous envisagez une donation ou un legs, veuillez nous consulter au secrétariat de Versailles (adresse et téléphone ci-dessus)

Directeur de la publication : Jacques VAUTHIER

Rédaction : fr. Joseph du Saint-Esprit - Michèle Vauthier ( fax : 48 56 05 10 )

Imp. F.P.G.V. - Reims - Décembre 1995

## SAINT JOSEPH, MODÈLE DE PRUDENCE

(conférences du p. M.-D. Philippe aux « saint-Joseph »  
à Rimont, le 13 novembre 1994)

### I

Nous avons essayé précédemment <sup>1</sup> de rappeler ce qu'est la vertu de prudence, si difficile à acquérir et pourtant si importante, puisque c'est en passant par elle que les exigences de notre vie surnaturelle de foi, d'espérance et de charité s'incarnent dans notre vie de tous les jours. On est chrétien dans tout ce qu'on est, parce que la grâce assume la nature ; mais les rapports de la grâce et de la nature ont toujours été pour les théologiens un lieu d'affrontements, de controverses, d'oppositions. Il n'est pas étonnant que, en ce qui nous concerne, la coopération entre chrétiens laïcs, amis de la Communauté, et la Communauté elle-même, soit difficile à réaliser parfaitement parce que, tout en s'aimant beaucoup, on a des perspectives différentes. Heureusement, du reste ; car à travers les luttes il y a un désir d'unité qui est plus fort que les luttes, puisque la grâce du Christ — cette grâce qui est symbolisée par le cheval blanc de l'Apocalypse — est toujours victorieuse. On dit généralement que la blancheur est le symbole de la pureté ; mais selon l'Apocalypse elle est le symbole de la victoire de l'amour, et la pureté est le fruit de la victoire de l'amour, il ne faut jamais



l'oublier. Il n'y a pas de pureté sans amour, car la pureté, la limpidité, sont des qualités de l'amour. C'est l'amour qui est pur — ou plutôt, qui doit le devenir ; et la pureté est là pour que l'amour aille toujours plus loin. On a un peu, au niveau moral, séparé la pureté de l'amour ; c'est une erreur, parce qu'alors la pureté devient quelque chose de factice ou de formel, de guindé, alors que l'amour victorieux acquiert une très grande liberté. C'est même le propre de l'amour victorieux, de nous donner une grande liberté d'action parce qu'en tout l'amour l'emporte.

(1) *Lettre aux amis* n° 38, sept. 1995.

## LES TROIS ALLIANCES

N'oublions jamais ce que dit saint Thomas quand il compare la vie religieuse et celle du chrétien dans le monde : il n'hésite pas à dire que la vie religieuse est *aliud genus vitae*, un autre *genre* de vie. On oublie trop cela aujourd'hui et on voudrait faire un « mixte » unissant le foyer et la vie religieuse. Il faut — et c'est ce que nous essayons de faire — respecter pleinement les exigences du foyer, parce que le foyer (on doit se le rappeler en cette année de la famille et face à la réunion du Caire) est béni de Dieu et même sacré, puisqu'il y a sacrement. Nous devons donc, en tant que chrétiens, avoir un très grand respect pour le foyer et reconnaître que l'unité est différente dans chaque foyer, parce qu'elle dépend d'un amour et que l'amour, comme tel, est personnel ; il ne faut pas qu'un foyer louche sur les autres foyers. Qu'on puisse s'entraider, c'est très bien ! Mais l'originalité de chaque foyer est unique — comme l'originalité de chaque famille religieuse. On n'a pas à loucher sur telle ou telle autre en disant : « Ah, là, c'est mieux ! » Attention, ne louchons pas. Comprendons que chaque famille religieuse est bénie de Dieu, et que les constitutions sont reconnues par l'Eglise, ce qui est bien le signe de la bénédiction de Dieu. Il n'y a pas de sacrement pour cela parce que ce n'est pas nécessaire, puisqu'on est au niveau des exigences de la grâce et de la charité, donc de la vie

divine. Il n'y a pas de sacrement pour la vie religieuse, puisqu'il y a une consécration directe, de chaque religieux ou religieuse, une consécration personnelle de chacun au Christ, par Marie et par l'Eglise.

Le religieux veut vivre des trois alliances qui nous sont révélées dans l'Evangile de saint Jean : l'alliance dans l'Eucharistie, qui est première, et qui fait le chrétien ; l'alliance avec Marie, et l'alliance avec Pierre. Il est très important de bien comprendre ces trois alliances ; de plus en plus je suis convaincu que c'est cela qui constitue le chrétien. Le religieux doit être celui qui accepte une pauvreté de vie pour être plus fidèle à ces trois alliances, mais ces trois alliances forment ce qui est commun à tous les catholiques, et même à tous les chrétiens. Cependant, quand on se penche sur le problème théologique de l'œcuménisme, on voit que ces trois alliances ne sont vécues parfaitement que chez les catholiques. Et là nous devons comprendre que nous avons reçu une grâce particulière. Ce n'est certes pas à cause de nos mérites, ni à cause de notre intelligence, ni à cause de nos vertus, que nous sommes catholiques ; c'est par pure grâce de Dieu, et c'est pourquoi nous devons être si reconnaissants.

L'examen de conscience d'un catholique devrait donc porter sur les trois alliances : le mystère de l'Eucharistie tient-il dans ma

vie la place que cette alliance doit tenir ? De même pour l'alliance avec Marie et l'alliance avec Pierre.

Si nous comprenons cela, notre prudence chrétienne consiste à tout orienter pour vivre le plus pleinement possible de ces trois alliances ; et nous devons comprendre que la parole de Dieu nous est donnée pour que nous vivions toujours plus de chacune de ces alliances. L'Eucharistie, c'est le don d'amour du cœur de Jésus ; Marie, c'est la miséricorde maternelle qui enveloppe toute ma vie ; Pierre, c'est l'autorité. Et les trois sont liées pour saisir entièrement chacun de nous et le conduire au Père. Tout le désir du Christ, c'est de conduire chacun de nous au Père, de le présenter au Père. Et ces trois alliances sont comme le reflet de la Très Sainte Trinité pour nous : le Fils se donne comme pain <sup>2</sup>, l'Esprit-Saint se donne à travers

une mère <sup>3</sup>, et le Père exerce son autorité de Père à travers l'alliance avec Pierre. C'est très grand, de vivre de cela ; et quand on se trouve face à des gens qui se veulent chrétiens mais qui ne vivent pas de ces trois alliances, il faut leur montrer, avec amour et discrétion, qu'ils seront davantage chrétiens s'ils en vivent. Que nous soyons chrétiens dans le monde ou religieux, notre prudence chrétienne se retrouve toujours là, et c'est cela qui fait notre amitié et notre totale confiance mutuelle, parce que nous vivons les uns et les autres des trois alliances. Mais le religieux veut vivre de ces trois alliances d'une manière plénière, et c'est pour cela qu'il accepte que la taille du Père soit pour lui plus forte ; c'est pour cela que l'obéissance au Saint-Père devient dans sa vie quelque chose de primordial, parce qu'il veut que, dans l'exercice même de sa vie, *tout* soit donné.

### L'OBÉISSANCE AU SAINT-PÈRE

Cela a été le coup de génie de saint Ignace, avec son quatrième vœu — d'obéissance au Souverain Pontife. La première fois que j'ai présenté la Communauté Saint-Jean au Saint-Père, je lui ai demandé — sachant que chez les pères Jésuites ce quatrième vœu était remis en question — s'il serait bon que nous adoptions ce quatrième vœu. Il a répondu : « Non, vivez-le dans votre cœur et

comprenez que depuis Vatican I, qui a proclamé l'infaillibilité du Saint-Père, la vie religieuse doit nécessairement mettre l'accent sur l'obéissance au Pape, parce que — vous le verrez — les luttes vont porter sur l'autorité du Pape ». Il est vrai que si le Saint-Esprit n'avait pas poussé les membres du Concile Vatican I à proclamer ce dogme, je ne vois pas bien comment, aujourd'hui, il

(2) Cf. Jn 6.

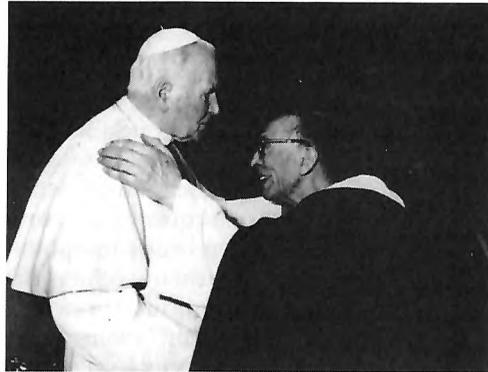
(3) Voir saint L.-M. GRIGNON DE MONTFORT, *Le secret de Marie*.

pourrait être proclamé. Mais c'est le Saint-Esprit qui conduit l'Église — heureusement ! car ce n'est pas facile, du fait que les chrétiens d'aujourd'hui sont beaucoup plus instruits qu'autrefois et que les hommes d'aujourd'hui se croient tout à fait « adultes » et capables de tout critiquer. C'est — si j'ose dire — beaucoup plus difficile pour le Saint-Esprit de conduire l'Église aujourd'hui, parce qu'il a affaire à des intelligences plus éveillées qui sont devenues très critiques. Et pourtant, plus on est intelligent, plus on devrait comprendre la grandeur de l'obéissance et découvrir combien c'est merveilleux d'être docile au Saint-Esprit ; mais pour comprendre cela, il faut avoir une expérience intérieure du don de conseil.

Ici, remarquons bien que parmi les dons du Saint-Esprit il n'y a pas de « don de commandement », mais un don de *conseil*, parce que l'Esprit-Saint veut que nous soyons libres dans notre obéissance. Jamais l'Esprit-Saint ne s'impose d'une manière extérieure et tyrannique ; c'est de l'intérieur qu'il nous pousse, et en nous laissant dans la foi. Je ne peux jamais dire avec certitude : « C'est l'Esprit-Saint qui m'a demandé de faire cela ». Je suis obligé de dire : « J'ai prié, j'ai beaucoup prié, mais il est possible que je me trompe ». Le Saint-Père, lui, quand il proclame une béatification ou une canonisation, ou quand il proclame quelque chose qui est de l'ordre de la foi ou de la morale, est infaillible ; la

prière du Christ est là pour qu'il soit docile à l'Esprit Saint. Dans certains domaines le Saint-Père demande à tel ou tel théologien de travailler pour lui, mais c'est le Saint-Père qui signe ; et cela, c'est grand. Car les problèmes qui se posent aujourd'hui du point de vue de la morale sont très complexes et très difficiles ; il y a là une grande lutte, au niveau de la prudence chrétienne, parce que la prudence chrétienne n'est plus assez pénétrante. Notre intelligence pratique n'est plus assez éveillée pour comprendre que Jésus a voulu nous donner cette autorité tangible, visible, pour qu'au milieu de luttes si profondes et si fortes — l'Église n'a jamais connu de luttes aussi grandes que celles de maintenant — nous puissions avoir une référence sûre.

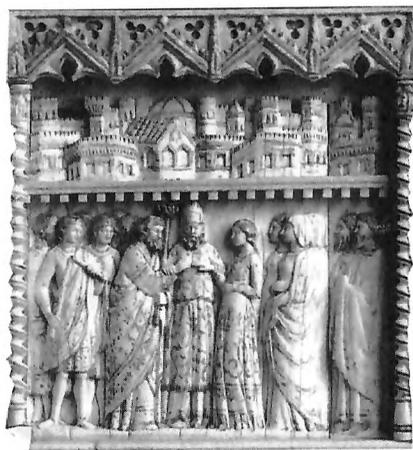
Tous, nous tendons à cette obéissance parfaite au Saint-Père. Et les questions de confiance et de coopération qui se posent entre nos amis qui sont dans le monde et nous-mêmes doivent toujours se



ramener à cette question de prudence. Nous devons nous éclairer mutuellement, nous dire nos motifs. Il y a une subordination dans les autorités, et il est vrai que nous exigeons de nos « saint-Joseph » une confiance totale, et en définitive une obéissance. Car quand il y a des litiges (et cela existe forcément quand on est dans la lutte : plus la lutte est forte, plus les occasions de litiges sont fortes), on doit poser des actes d'obéissance. Et il faut croire que l'autorité de la Communauté Saint-Jean est soumise au Pape. Quand il m'arri-

ve de ne pouvoir demander conseil à personne, je peux, grâce à Dieu, demander conseil au Saint-Père — je l'ai fait plusieurs fois. Certes, je ne vais pas l'ennuyer pour des petites choses, des histoires de famille, parce qu'il a autre chose à faire ! mais pour des choses importantes, je n'hésite pas à le faire, parce qu'il a un amour de père pour la Communauté Saint-Jean. La Providence a permis cela. Ce n'est pas du tout à cause d'un mérite de notre part, ce n'est pas à cause de nos vertus ! c'est de la pure gratuité.

#### SAINT JOSEPH, MODÈLE DE PRUDENCE



Regardons maintenant saint Joseph, qui est pour nous un modèle de prudence. Saint Joseph a toujours été considéré comme un modèle de prudence, et c'est pour cela que nous vous appelons nos « saint-Joseph ». Saint Joseph s'est trouvé bien des fois dans des circonstances très difficiles. On peut même dire qu'aucun homme ne s'est jamais

trouvé dans des circonstances aussi difficiles, aussi délicates, que celles-là. Il faudrait donc regarder (ce serait très intéressant pour une théologie de saint Joseph) toutes les fois où il a dû choisir, parce que c'est dans le choix que la prudence se noue, le choix de tel moyen en vue de la fin, en vue de ce qu'on doit réaliser, en vue de la fidélité à la volonté du Père.

Le premier choix de Joseph porte sur la personne de Marie. Joseph a choisi Marie ; et c'est admirable, même si, de ce temps, le choix de l'époux à l'égard de l'épouse n'était pas tout à fait le même que pour nous. Les familles y jouaient un grand rôle, parce que le mariage n'était pas considéré uniquement comme un acte personnel ; c'était aussi un acte familial. Aujourd'hui on a une conception de la personne qui est terriblement individualiste, et très souvent, dans les choix personnels, on veut mettre une

petite note d'originalité. On n'aime pas suivre un chemin tracé, alors qu'avant c'était l'inverse. C'est un grand changement de mentalité, et il faut reconnaître que par rapport au mariage il y a là du bon. On sait qu'au Concile de Trente une grande discussion s'est élevée, pour savoir si l'autorité des parents, et donc l'acceptation des parents, intervenait dans la légitimité du mariage. Certains Pères prétendaient que les parents avaient un droit de *veto* : c'était des théologiens français, alors que les théologiens espagnols — c'est amusant — suivaient Thomas d'Aquin et disaient : « Selon Thomas d'Aquin, les parents n'ont qu'un droit de conseil ; et donc, même si les parents ne sont pas d'accord, les enfants peuvent se marier légitimement ». Ainsi, au Concile de Trente, l'Eglise a défendu la liberté personnelle et individuelle. C'est très intéressant, car on était alors en face de Luther et de Calvin qui supprimaient, de fait, la liberté humaine en disant : « On est ou prédestiné, ou condamné » — ce qui implique que si on est prédestiné, on est téléguidé par Dieu. Saint Thomas, avant Luther et Calvin, avait affirmé cette liberté de choix qui s'exerce au maximum dans l'ordre de l'amitié. Dans l'amitié, en effet, on choisit un ami ; et l'amitié humaine atteint un sommet dans le mariage. C'est pour cela que la grâce du mariage s'enracine dans un choix amical libre et que, quand on peut prouver que le choix n'était pas libre, il

n'y a pas de mariage ; parce que tout choix prudentiel demande d'être libre, et tout choix amical demande d'être libre. C'est dans le choix que se voit la liberté.

Si donc on veut comprendre la liberté de Joseph, et sa prudence, il faut les regarder dans les choix qu'il a faits, et d'abord dans le premier qui est le choix de Marie. Joseph a sûrement choisi la femme la plus belle, la plus intelligente, la plus capable d'aimer... Joseph a rencontré Marie et il a su la discerner. Il a dû y avoir entre eux — saint Thomas le dit, en théologien — la plus grande des amitiés. Il n'y a jamais eu d'autre amitié humaine aussi forte que celle qui a uni Joseph et Marie. C'est très important, parce que dans l'économie divine la rencontre de Joseph et de Marie, et le fait que Joseph ait choisi Marie, sont décisifs... C'est pour cela que la liturgie des fiançailles de Joseph et de Marie, cette fête que l'on célébrait autrefois le 23 janvier, est quelque chose de très beau, qui souligne la qualité d'âme de Joseph et de Marie.

Cette rencontre a été tout à fait particulière puisque, selon la grande tradition de l'Eglise, Marie s'était consacrée totalement à Dieu, et très jeune. Cette tradition s'appuie sur le fait que, quand l'ange lui demande si elle accepte d'être la Mère du Fils du Très-Haut, Marie répond : « Je ne connais point d'homme ». Or il est dit qu'elle est « fiancée à Joseph »<sup>4</sup>. Il y a là une sorte de

---

(4) Lc 1, 27.

contradiction. Or il ne peut pas y avoir de contradiction dans l'Écriture ; chaque fois qu'il y a une contradiction apparente, cela cache un mystère qu'on doit découvrir et que le théologien doit mettre en lumière. Ici, si Marie «ne connaît pas d'homme» (et donc s'est totalement consacrée à Dieu) et qu'en même temps elle est « fiancée à Joseph », c'est donc que Joseph a accepté ce don total à Dieu et a dû dire : «Ensemble nous ferons la volonté de Dieu». Selon les théologiens, Marie s'était consacrée totalement à Dieu sans pouvoir demander conseil à personne. En effet, elle était de la race de David et, comme fille de David, elle devait attendre le Messie. L'Écriture ne nous dit pas explicitement que Marie est de la race de David, mais elle nous dit que Joseph est de la race de David, et cela suffit (un grand exégète, le père Feuillet, m'a dit qu'on pouvait et même devait

dire cela, parce que pouvait épouser qu'un de la race de David). Il connaissait la prophétie u isaie . « Voici que la vierge est enceinte et va enfanter un fils » <sup>5</sup>. On dit maintenant « la jeune fille », mais c'est la jeune fille au sens où elle est vierge (*ecce virgo concipiet*, disait la Vulgate).



### L'AMOUR DE DIEU AGRANDIT NOTRE CŒUR

La rencontre de Joseph et de Marie a donc dû être quelque chose d'extraordinaire, puisque, comme le souligne saint Thomas, c'est la communication des secrets qui permet de saisir la pénétration et la grandeur de l'amitié. Quand on a plusieurs amis, on sait qu'à l'un on pourra dire telle chose qu'on ne dirait pas à un autre. Marie a communiqué son secret à Joseph,

et le grand secret de Marie, c'était d'être entièrement donnée à Dieu. Joseph la regarde et l'aime, et Marie ne défend pas à Joseph de l'aimer — c'est cela qui est merveilleux. Être donné totalement à Dieu n'empêche pas d'aimer quelqu'un ; mais on l'aime dans la lumière de sa consécration à Dieu. Et Marie répond à l'amour de Joseph. Si Marie avait été moralisante, elle

(5) Is 7, 14.

aurait dit : « Non, non ! je suis consacrée à Dieu ». Mais Marie n'est pas moralisante ; elle est petite enfant de Dieu et donc elle a une grandeur de cœur et d'intelligence à la dimension de Dieu. La morale est au niveau de l'homme, les vertus théologiques sont au niveau de Dieu. Et donc, par les vertus théologiques, on a un cœur qui s'agrandit à la dimension de Dieu ; et on comprend que Dieu est amour, et que c'est l'amour qui agrandit notre cœur, et que chaque fois que nous manquons d'amour notre cœur se rétrécit et devient un cœur de pierre, alors qu'un cœur de chair <sup>6</sup> est fait pour aimer et aller le plus loin possible dans l'amour.

Comme c'est grand, quand on essaie de comprendre un peu ce choix, de voir la grandeur de la prudence de Joseph ! Il n'a pas eu peur d'engager sa vie avec une personne marquée par Dieu d'une manière aussi forte que l'était Marie, parce qu'il a compris que plus on aime Dieu, plus notre cœur s'agrandit. Mais il s'agit d'aimer vraiment Dieu, et non pas d'une petite dévotion. Les petites dévotions, cela rétrécit notre cœur, alors que la charité l'agrandit. Si Dieu permet la déliquescence actuelle au niveau moral (il faut appeler les choses par leur nom), et si cela s'est accentué au cours de ce siècle d'une façon invraisemblable, et surtout depuis ces vingt dernières

années, ne serait-ce pas pour mieux nous faire découvrir la grandeur des vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité, et nous faire comprendre, que l'amour de Dieu ne peut qu'agrandir notre cœur ?

Il y a dans l'Ancien Testament une préfiguration de cela qui est très étonnante et qu'on doit très souvent regarder : c'est l'alliance de Dieu avec Abraham. Dieu parle à Abraham et lui demande de tout quitter pour lui. Abraham quitte donc tout ; mais quand il doit traverser l'Égypte, la situation étant très grave, Abraham dit à son épouse Sara, qui est encore belle : « Tu diras que tu es ma sœur » <sup>7</sup>. Un beau mensonge, du point de vue de l'amour conjugal ! « Parce que tu es belle, le Pharaon, en te voyant, tombera amoureux de toi, et comme je suis ton mari il va me tuer ; alors il vaut mieux dire que tu es ma sœur, ainsi tu seras un lien, tu auras un rôle de médiatrice ». C'est extraordinaire : Abraham croit en Dieu et il commet ce mensonge ! On voit ici l'abîme qui existe entre les vertus théologiques et les vertus morales. La prudence nous fait découvrir cet abîme, et nous fait comprendre aussi qu'il n'y a pas d'opposition, qu'il y a une continuité, mais que les vertus théologiques ont des exigences que les vertus morales n'ont pas. Il faut accepter d'être des chrétiens, et les chrétiens sont ceux « qui

(6) Ez 11, 19.

(7) Cf. Gn 12, 13.

suivent l'Agneau partout où il va »<sup>8</sup>, ceux qui suivent Jésus partout où il va. Ce qui se passe maintenant, Dieu le permet ; cette débâcle, Dieu la permet. Pourquoi ? pour que nous comprenions mieux la puissance divine des vertus théologiques et leur grandeur. On est fils de Dieu avant d'être un homme parfait, et c'est parce qu'on est fils de Dieu qu'on devient progressivement un homme qui tend vers la perfection. On tend vers la

perfection humaine, et on sait qu'on n'y est pas, et on doit accepter des chutes ; et tout cela, on doit l'accepter dans la lumière de la foi, de l'espérance et de la charité. Le grand danger, on le sait bien, c'est « l'humanisme intégral », selon lequel il faut être parfait pour être enfant de Dieu. Non. C'est l'inverse qu'on voit dans l'Écriture. Et la rencontre de Joseph et de Marie, de ce point de vue-là, est quelque chose d'extraordinaire.

### L'ÉPREUVE DE JOSEPH

Il y a ensuite l'épreuve de Joseph : Dieu est intervenu auprès de Marie pour lui demander son consentement, il lui a parlé en époux. On peut employer le terme, puisque l'Écriture nous dit que Dieu est l'Époux d'Israël<sup>9</sup> et que le Cantique des cantiques nous révèle ce mystère d'épousailles avec Dieu. Dieu est, si j'ose dire, le « super époux » (ce n'est pas facile pour les époux humains !), il est le « super époux » de toute chrétienne et de tout chrétien. Jésus est l'Époux de l'Église, et l'Église c'est nous. Évidemment, c'est un époux d'un autre ordre, et c'est pourquoi je dis : « super », pour reprendre ce mot si cher aux jeunes de maintenant. C'était déjà le mot que le Pseudo-Denys, au VI<sup>e</sup> siècle, employait en parlant des choses

divines. Il disait en grec *yper*, qui en latin est *super*. Les vertus théologiques, c'est « super moral », c'est *au-dessus*. Chaque fois que j'entends un jeune dire : « C'est super ! », j'ai envie de lui dire : « Oui, vivez des vertus théologiques ! alors vous serez vraiment dans le "super" ».

L'épreuve de Joseph : Dieu est passé au-dessus de sa tête ; et ce n'est pas facile, pour un homme « juste et craignant Dieu »<sup>10</sup>. Dieu n'a pas d'abord averti Joseph : « Je viens te le dire : il va se passer quelque chose dans votre amitié, dans votre union ; Marie s'est totalement consacrée à moi, et j'en tiens compte ; je ne la violente pas : j'achève sa consécration ».

De fait, la consécration virginale de Marie s'est achevée dans

(8) Ap 14, 4.

(9) Cf. Is 54, 5 ; 62, 3-5 ; Os 2, 21-22 ; 3, 1 etc.

(10) Cf. Mt 1, 19 et Ac 10, 22.

la maternité. Comme c'est grand ! Toute consécration virginale chrétienne s'achève dans une maternité divine — autrement on devient une vieille fille. On le sait : il y a beaucoup de religieuses, hélas, qui deviennent des vieilles filles, comme il y a beaucoup de religieux qui deviennent des vieux garçons, alors que la consécration virginale doit s'achever dans une source d'amour nouveau, un amour maternel ou paternel. Si on se consacre totalement à Dieu, c'est pour aimer Dieu ; et celui qui aime Dieu, Dieu l'aime encore plus et il permet cette fécondité. Pour Marie, c'est indiscutable. Dieu s'adresse directement à elle, ce qui est unique comparativement aux autres annonces, celles de l'Ancien Testament qui sont préfiguratives du mystère de l'Annonciation.

Pensons en particulier à celle qui est faite à la mère de Samson <sup>11</sup>. Nous connaissons tous, au moins un peu, l'histoire de Samson. Samson, c'est l'homme fort de Dieu mais aussi une sorte de clown de Dieu qui a des fantaisies extraordinaires, et l'Esprit-Saint le saisit. La mère de Samson, qui devait avoir une imagination aussi fertile que son fils, reçoit une visite céleste : l'ange de Dieu lui annonce : « Tu vas avoir un fils », alors qu'elle en désirait profondément un et n'en avait pas. Elle va dire cela à son mari qui, habitué sans doute aux fantasmes un peu particuliers de son épouse — elle

prenait facilement ses désirs pour des réalités —, répond : « Tu as vu un ange ? mais est-il sûr que c'est un ange de Dieu, ou bien est-ce toi qui imagines ? ». Il ne dit pas exactement cela, mais on sent bien que c'est cela qu'il veut dire. Il fait alors appel à son autorité et dit : « Je ne te croirai que si cette annonce se réalise en face de moi ». Et voilà que Dieu répond à l'autorité du père de Samson : une seconde annonce est faite à la future mère de Samson et à son futur père. Et Manoah est terrorisé devant cette annonce.

On voit la différence avec Marie. Marie n'a pas l'imagination un peu fantasque de la mère de Samson. L'ange lui a parlé, et elle accepte tout dans une foi parfaite, une foi plénière. Elle ne court pas le dire à Joseph. Pourquoi ? Parce que c'est un secret divin que Dieu lui-même lui demande de garder. Marie va alors aider Elisabeth, sa cousine : l'acte de charité permet de cacher son secret. Mais quand elle revient, Joseph voit qu'elle attend un enfant... Joseph connaissait le texte d'Isaïe, et il avait un tel amour pour Marie qu'il a sûrement pensé que c'était la prophétie d'Isaïe qui se réalisait en elle.



(11) Voir Jug 13, 3-5.

Il n'y a qu'à regarder le texte de saint Matthieu <sup>12</sup> : immédiatement après avoir raconté le cas de conscience, l'hésitation de Joseph, l'Évangéliste nous rappelle la prophétie d'Isaïe. Cela suffit pour qu'on comprenne. Joseph savait que Marie s'était totalement consacrée à Dieu et il n'a jamais mis en doute la limpidité de son cœur : elle ne pouvait pas le tromper, elle l'aimait trop. Mais elle aimait Dieu plus que Joseph ; elle aimait Joseph *en Dieu*. On est alors devant cette chose extraordinaire : Joseph, homme « juste et craignant Dieu », homme prudent, devant cette situation inédite, nouvelle, que doit-il faire ? Dieu lui donne une leçon, une leçon terrible pour un homme : il est passé devant Joseph sans rien lui dire... Cela prouve donc que Dieu a mis Joseph de côté ? Joseph a alors dû se dire : « J'ai fait un faux-pas ; mon amour pour Marie a été trop fort ; je ne suis pas digne d'elle. Dieu l'a choisie pour être la mère du Messie, et donc je n'ai plus qu'une seule chose à faire : m'effacer, la renvoyer chez elle ». C'est un acte d'humilité, un acte d'une extraordinaire pauvreté : accepter la volonté du Père, de Dieu, au delà de son amour pour Marie. Il a dû offrir Marie à Dieu : « Marie est pour Dieu ; elle n'est pas pour moi ». C'est très grand, comme choix

prudentiel sous l'action de l'Esprit Saint. Je crois vraiment que c'est cela. Les Pères de l'Église ont tourné autour, indéfiniment, en disant : « Il avait peut-être une bonne raison ». On a essayé de donner des explications... alors que c'est tellement simple ! Mettons-nous un instant dans la position de Joseph. Quand Dieu passe devant, on n'a plus qu'à adorer Dieu. Et quand on adore Dieu, on laisse Dieu passer devant, et donc on s'efface : « Marie, tu es libre, agis selon le bon plaisir de Dieu ; moi, je me suis trompé, mais je continue de t'aimer ; je t'aime follement, je t'aime encore plus parce que Dieu t'a choisie ; tu es digne de Dieu, c'est à lui que tu dois être et non pas à moi ». C'est alors que l'ange avertit Joseph pendant la nuit. Dieu récompense Joseph de cet acte héroïque, de cette prudence toute divine ; et il dit à Joseph de faire ce qui était son plus grand désir : « Prends chez toi Marie, ta femme, car ce qui est né d'elle est de Dieu » <sup>13</sup>. Comme c'est grand, cela ! Notre prudence réclame une sainte pauvreté. Nous devons comprendre que nos décisions humaines doivent toujours être relatives au bon plaisir du Père sur nous, au bon plaisir du Père sur ceux que nous aimons, et nous devons nous plier à cette volonté en nous effaçant.

---

(12) Mt 1, 20-23.

(13) Cf. Mt 1, 20.

## II

Saint Joseph, nous l'avons dit, est pour nous le modèle de la prudence, d'une prudence à la fois humaine et divine. S'il est « Lumière des patriarches » comme on le dit dans ses litanies, c'est précisément dans le choix humain et divin qu'il a fait. Il n'y a pas de choix plus humain que celui de l'époux à l'égard de son épouse, et Joseph a choisi Marie sans savoir d'avance qui elle était. Mais c'est aussi dans sa fidélité à l'Esprit Saint, et mû par lui, qu'il a choisi Marie. Ce n'est jamais facile d'être tout proche d'une sainte, dites-vous bien cela ! Les époux qui trouvent que leur épouse n'est pas facile peuvent donc se dire : « C'est peut-être une sainte ? » Quand Marie est revenue de chez Elisabeth, Joseph a connu une situation très difficile ; merveilleuse, mais très difficile : Marie attend un enfant, et Joseph ne sait pas que cet enfant est le Messie. Il se doute bien qu'il y a là quelque chose de très grand, cela nous pouvons en être sûrs, étant donné l'amour qu'il avait pour Marie.

Mais dans les situations difficiles on est comme en face de contradictions et on ne voit pas ce qu'on peut faire parce qu'il n'y a pas de solution. La seule solution, pour Joseph, était une solution d'humilité, de pauvreté : s'effacer. Il pouvait au moins faire cela : s'effacer, se mettre de côté en laissant Marie libre, pour ne pas être un obstacle. Parce qu'au fond, c'est toujours cela. Le don de crainte, qui est à la source de toute pauvreté, nous fait comprendre qu'un des aspects les plus importants de notre vie, c'est de ne pas faire obstacle à la conduite de l'Esprit Saint sur nous et sur ceux que nous aimons. Autrement dit, d'avoir cette politesse divine qui consiste à ne jamais passer devant le Saint-Esprit, à toujours le laisser passer devant nous, devant toutes nos décisions ; et à accepter, par le fait même, d'être parfois laissé de côté (au moins en apparence). Quand Thérèse de l'Enfant-Jésus dit qu'elle veut être « la petite balle du Bon Dieu » <sup>1</sup>, c'est un peu cela.

### POURQUOI LA SOUFFRANCE ?

Joseph vit cela dans une situation qui est très particulière. Et voilà qu'une nuit, après qu'il ait pris cette décision héroïque — pour Joseph, c'est bien là un acte héroïque —, Dieu vient le récompenser. C'est presque toujours comme cela. N'oublions jamais

que, comme le dit Thomas d'Aquin, chaque fois que Dieu permet le mal, c'est toujours pour un plus grand bien. Nous ne le voyons pas toujours, certes, mais nous n'avons pas à contrôler l'action de Dieu ; et nous pouvons être *sûrs* que chaque fois c'est

---

(1) *Histoire d'une âme*, Cerf-DDB 1989, pp. 158-159, 166-167, etc.

pour un plus grand bien. Devant tout le mal qui se fait actuellement, ce mal que Dieu permet, il faut avoir une espérance suffisamment grande pour se dire que si Dieu permet tout cela, c'est pour quelque chose qui doit être très grand, comme un don d'amour que nous n'avons pas encore vécu. Qu'est-ce qui nous décourage ? qu'est-ce qui nous met dans le désespoir ? c'est quand on est en face d'un mal auquel on ne voit pas de solution : chemin sans issue... Il faut alors se dire que si Dieu a permis ce mal autour de nous et toutes les souffrances que nous pouvons vivre, c'est toujours pour un plus grand bien. Pour Joseph il ne s'agissait pas d'un mal, mais c'était tout de même très dur pour lui, c'était une grande souffrance. Dieu aurait pu le prévenir, cela aurait été beaucoup plus simple. Nous, avec notre politesse tout humaine, nous aurions fait cela ; mais Dieu, qui est bien plus poli que les hommes, ne l'a pas fait, et cela en vue d'un plus grand bien pour Joseph, pour que Joseph connaisse davantage combien le don de Marie était un don royal de la part de Dieu, quelque chose d'inouï. Cela, nous ne le voyons pas assez. Nous ne comprenons pas assez que le don de la Vierge Marie, dans notre vie, est un don extraordinaire. Avoir la même mère que le Christ, c'est tout de même quelque chose ! Entre ceux qui ont la même mère il y a des secrets de famille et une manière semblable de vivre. Et les secrets de famille, ceux que la mère

transmet, il faut désirer les connaître.

C'est pour cela que je vous recommanderai toujours de lire l'Apocalypse, qui contient beaucoup de secrets, des secrets qui font vivre. L'Apocalypse commence ainsi : « Révélation de Jésus-Christ [c'est donc une révélation qui vient directement du Christ], que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves ce qui doit arriver bien vite. Et il l'a signifiée, par l'envoi de son ange, à son esclave Jean ». Cet ange envoyé pour être médiateur, je suis persuadé que c'est Marie. Quand l'Apocalypse parle d'un « ange », « ange » veut dire (selon le sens originel du terme) « messager », envoyé de Dieu. Et Marie est pour Jean l'envoyée de Dieu par excellence (une mère est l'envoyé de Dieu par excellence pour son fils ou sa fille). On comprend alors que lire l'Apocalypse dans la lumière de la maternité divine de Marie soit tout autre chose que de la lire seul et sans cette lumière. Or l'Apocalypse est un livre qu'on doit lire. Au début on n'y comprend rien, mais il faut avoir le courage de recommencer et de recommencer encore ; car c'est un livre très grand, un des plus grands livres qui aient jamais existé, le livre qui a étonné le plus de gens, et de multiples manières, parce que c'est un livre énigmatique. Mais ce livre énigmatique est pour nous très important parce qu'il nous montre l'Eglise dans son cheminement et aussi dans son terme. Pour connaître le mystère de l'Eglise, il faut regarder le

point de départ : les Actes des Apôtres, et le terme : l'Apocalypse. Nous avons dans ces deux livres le point de départ et le terme, et nous, nous sommes dedans, parce que l'Eglise, c'est nous. Et parce que nous sommes dedans, il nous faut tout de même essayer de comprendre un peu ce qui se passe actuellement ! et ce n'est pas facile. L'Apocalypse nous est donnée comme un livre très caché, mais un livre étonnant pour nous révéler l'amour de Jésus et l'amour de Marie pour nous actuellement.

Si donc Dieu a permis pour Joseph cette souffrance, cette inquiétude à l'égard de celle qu'il aimait tant, c'est pour un plus grand bien, pour que Joseph découvre que c'était vraiment Dieu qui lui avait donné Marie, et qu'il comprenne combien il la lui



donnait. Chaque époux peut dire de son épouse qu'elle lui est donnée par Dieu ; car s'il y a un choix humain (ce qui est évident), c'est un choix humain qui, si on est vraiment chrétien, se fait sous l'action de l'Esprit Saint. On voit cela au début de la Genèse : quand Dieu donne Eve à Adam, Adam s'écrie : «Os de mes os, chair de ma chair»<sup>2</sup>. C'est le premier *Magnificat* de l'homme : il exulte de joie. Si on choisit et reçoit ainsi son épouse, cela change beaucoup de choses ; c'est cela qui permet à l'amour de se renouveler tout le temps, de devenir toujours plus fort.

### L'ÉDIT DE CÉSAR

Troisième choix (on en parle peu, mais il y a eu là pour Joseph une exigence : celle de discerner ce qu'il devait faire). Alors que Marie arrive au terme de l'attente de son enfant, intervient l'édit de César<sup>3</sup>. C'est l'intervention de l'Empire romain sur ce petit peuple d'Israël ; tous les Juifs doivent retourner dans leur lieu d'origine pour un recensement. Et cet édit tombe au moment où Marie va mettre son fils au monde. Cela a dû être très dur pour Joseph, qui est responsable de

Marie en face de Dieu. Certes, de ce temps-là, on avait une vigueur plus grande que maintenant, et Marie n'a pas eu une vie facile, elle n'a sûrement pas vécu dans le luxe : elle a eu une vie modeste, toute simple ; et Joseph a mené la vie d'un artisan — avec la noblesse de cœur d'un descendant de David, ce qui n'est pas si mal ! Alors, faut-il partir ou ne pas partir ? Il y avait sûrement des possibilités de ne pas partir, il y avait sûrement des solutions humaines... mais Joseph décide de par-

(2) Gn 2, 23.

(3) Cf Lc 2, 1.

tir. Il a fallu cet acte de Joseph : obéir à une autorité qui n'était pas précisément religieuse (il faut voir ce que « César », l'empereur romain, représentait de ce temps-là). Joseph obéit sans penser qu'il faut que Jésus naisse à Bethléem (comme le prophète l'a annoncé<sup>4</sup>). Joseph fait un acte héroïque, et c'est cela qui permet de découvrir à travers des signes un mystère de Dieu... Nous sommes conduits par Dieu, dans toute notre vie, à tel point que « les cheveux mêmes de notre tête sont tous comptés »<sup>5</sup>. Dans notre vie, Dieu a tout ponctué par amour ; et nous, nous ne le voyons pas. Nous manquons terriblement de reconnaissance, parce que nous croyons que nous sommes maîtres de notre vie et que tout nous est dû, alors que tout est gratuit.

En ce qui concerne l'édit de César, le démon, qui est malin, est peut-être intervenu. César entendait assez facilement le démon ; le démon avait prise sur lui par l'orgueil, et chaque fois César tombait dedans, c'est sûr. Les séductions du démon, du point de vue de l'orgueil, sont terribles ! Il connaît la psychologie de l'homme, et chaque fois on tombe dans le panneau. Cet édit juste avant la naissance de Jésus, c'est tout de même inouï... Et Dieu s'en sert d'une façon admirable.

Joseph, conduit par le Saint-

Esprit, part avec Marie pour Bethléem. Et là Joseph essuie une première humiliation, qui a dû être terrible parce qu'il avait une très grande noblesse de cœur. Qu'il n'y ait plus de place pour cette jeune maman qui attend son enfant, plus de place « à l'hôtellerie », à la « salle commune »<sup>6</sup> où on recevait tous les descendants de David qui venaient se faire recenser, et que Joseph et Marie soient obligés de quitter Bethléem pour aller chercher refuge auprès d'animaux, c'est dur pour Joseph ! Marie, elle, devait être enchantée et se dire : « Au moins, cette nuit — elle savait bien que la naissance était toute proche — je serai seule avec Joseph, ainsi tout se passera en famille et dans le silence... » Et c'est vrai, si Noël s'était passé dans la salle commune, cela n'aurait plus été Noël ; il fallait cette solitude, *grâce à la pauvreté*. Car Joseph et Marie sont sûrement arrivés comme des pauvres : on n'a pas fait attention à eux. S'ils étaient arrivés comme des grands seigneurs, on aurait fait de la place, c'est évident. Tandis que là, non. N'est-ce pas étonnant ? La vie de Jésus a commencé comme cela : il n'y a pas de place pour lui en Israël, il n'y a pas de place pour lui à Bethléem, la ville de David. Et le Saint-Père nous dit qu'aujourd'hui, il n'y a plus de place pour le Sauveur dans la culture moderne<sup>7</sup>. L'alpha et l'omé-

(4) Mi 5, 1

(5) Mt 10, 30 ; cf. Lc 21, 18.

(6) Lc 2, 7.

(7) Voir *Discours aux Evêques français*, in *Documentation catholique* n°1788, 15 juin 1980, p. 588.

ga se tiennent. En un sens c'est tout à fait différent, mais c'est la même chose : il n'y a plus de place pour lui dans la culture d'aujourd'hui. La laïcité ne laisse plus de place à Jésus : « Débrouillez-vous, il n'y a plus de place. On tolère encore que vous

soyez chrétiens, mais surtout ne faites pas trop de bruit. Si vous vivez en communauté, faites attention, cela ne va peut-être pas durer très longtemps ». Et c'est vrai, cela peut très bien ne pas durer très longtemps ; tout peut aller très vite. On ne sait pas.

### L'AN 2000

Mais attention ! Ne repartez pas d'ici en disant : « Le Père Philippe dit que la fin du monde arrivera en l'an 2000 ». Je ne dis pas cela du tout, je n'ai aucune date à donner. Certains (de très saintes gens) donnent des dates ; mais pour moi, dès que quelqu'un donne une date, ce n'est plus de Dieu, puisqu'il est dit dans l'Evangile que « nul ne sait le jour ni l'heure »<sup>8</sup>. Mais ce qu'il faut, c'est, devant la gravité des événements actuels, réveiller la ferveur des chrétiens et attirer l'attention de tous les hommes. Sinon, pourquoi Jean-Paul II attirerait-il tant l'attention sur la gravité de l'an 2000, et inciterait-il si souvent les chrétiens à se préparer à l'an 2000 ? Ne pensons pas forcément que quand on arrivera à l'an 2000, ce sera terminé. Il y aura sans doute 2001, 2002, 2003, et cela continuera. Mais pourquoi, depuis des années, le Saint-Père nous demande-t-il d'avoir une ferveur toute particulière pour nous préparer à l'an 2000 ? C'est tout de même curieux, cela. Si on est attentif à ces appels constants, on comprend que le Saint-Père veut

qu'il y ait une nouvelle ferveur. Il y aura pour le retour du Christ un nouveau printemps, c'est sûr, comme il y a eu un printemps pour sa première venue. Lors de cette première venue, le printemps, c'était Marie et Joseph ; ils étaient le printemps de Dieu. Mais pour l'Église, ce n'est plus une ou deux personnes, c'est un groupe, c'est un « petit reste »<sup>9</sup>. Je voudrais bien que toute la Communauté Saint-Jean soit comme un printemps de Dieu. Il y en a d'autres, certes ! mais nous devons en être un. Marthe Robin le pensait. Quand j'étais auprès d'elle, c'était bouleversant de comprendre, à travers ce qu'elle disait, qu'un printemps devait se réaliser pour le retour de Jésus. Je ne sais pas si cette dernière étape est commencée ou pas, mais il est tout de même très curieux de constater que, durant le Concile Vatican II, on n'a plus condamné personne. Cela a étonné beaucoup de gens, cela en a même scandalisé beaucoup. Beaucoup de chrétiens, et même des Evêques, ont eu du mal à comprendre que l'on ne condamne

(8) Mt 25, 13.

(9) Cf. Is 10, 20-22.

plus alors que tant de choses, aujourd'hui, sont à condamner. On comprend cela ; mais il y a une chose qui supprime le scandale : c'est de voir que, à partir du moment où il entre dans sa Passion, Jésus ne condamne plus. C'est particulièrement net dans l'Évangile de saint Jean, qui nous met en présence de ce qu'on peut appeler la « dernière semaine » de Jésus, qui commence avec le repas de Béthanie.

Dans cette dernière semaine Jésus ne condamne plus : il accepte d'être mis sur la Croix. Donc, si l'Église ne condamne plus, elle accepte d'être mise sur la Croix ; et elle le fait sous la conduite de l'Esprit-Saint. Le Concile Vatican II n'a pas été un concile comme les autres. C'est du reste pour cela qu'il a été très dur à accepter par quantité de croyants, et de vrais croyants ; parce que c'était un

tournant. Et je me suis toujours demandé si à partir de là ne commençait pas pour l'Église une « dernière semaine » comme celle du Seigneur. L'Église, qui a la même mission que le Christ, doit vivre, elle aussi, sa dernière semaine. Quand on se met dans cette perspective-là, quantité de choses tombent, deviennent secondaires, parce qu'on est dans l'attitude de celui qui attend, dans la nuit, le retour de l'époux<sup>10</sup>. Alors tout devient différent. Personnellement, cela m'a permis de tout accepter avec beaucoup de joie. Je ne dis pas : sans souffrance, mais avec beaucoup de joie, la joie qui vient de Dieu, la joie dont Jésus veut nous combler<sup>11</sup>.



### LA PAUVRETÉ DE JOSEPH

Revenons à saint Joseph. Il a connu cette très grande pauvreté, de devoir conduire Marie, qui allait mettre son enfant au monde, dans un abri réservé aux animaux. Et Noël s'est passé comme cela. Je me souviens d'avoir invité une fois un ami bouddhiste à une messe de Noël que je célébrais chez les Dominicaines de Morte-fontaine. Cet ami (qui était peintre) a été scandalisé : « Com-

ment pouvez-vous célébrer cette fête dans la joie ? Puisque Jésus est le Fils de Dieu, il est lamentable que l'humanité l'ait reçu comme cela ! ». Alors je lui ai répondu : « Oui, c'est vrai, si on ne regarde que l'extérieur ; mais c'est admirable de voir Marie et Joseph auprès de Jésus, et c'est surtout cela qu'il faut regarder ». Marie l'a reçu avec tant d'amour ! et d'autant plus d'amour qu'elle

(10) Cf. Mt 25, 1-13.

(11) Cf. Jn 15, 11 et 17, 13.

était seule à le recevoir. Elle savait qu'elle recevait celui qui venait sauver les hommes, et elle était seule. Le Sanhédrin dormait, et tous les descendants de David dormaient dans de bons lits, pendant que Marie mettait au monde l'enfant Jésus. Les descendants de David dormaient tout près de là et n'étaient même pas alertés ! Il y a là un contraste étonnant... Il fallait que tout soit caché. Mais pour Marie et Joseph, si vraiment Jésus est le Fils de Dieu, c'est tout de même terrible de voir cette indifférence, ce silence, cette sorte de neutralité mortelle : personne ne s'en occupe — comme s'il n'y avait rien.

Il y a encore un autre choix de Joseph, qui reste quelque chose de très particulier ; c'est le choix qu'il fait après le passage des mages. Les petits bergers, c'était simple, c'était beau ; et dans le ciel il y avait les anges et leur chant céleste. Là encore, contraste étonnant : les anges dans le ciel chantent leur joie de voir que leur Roi est né, et la naissance de l'enfant Jésus n'éveille rien sur la terre, rien, alors que pourtant toute la terre est changée, tous les hommes sont changés par cet événement... Puis vient le passage des mages, après lequel Joseph est réveillé par les anges. Un ange lui parle dans un songe <sup>12</sup>. C'est très curieux : Joseph reçoit toujours des messages cachés, la nuit, et ce sont les anges qui le conduisent. On ne sait pas du tout si les anges

lui sont apparus ou si c'était simplement une voix ; mais peu importe. Ce qui importe, c'est le message que Joseph reçoit et que l'Évangile de saint Matthieu nous rapporte. Il s'agit de partir en Égypte. A quel moment a eu lieu le passage des mages ? on ne le sait pas. Il n'est pas toujours facile de situer exactement ce que dit Luc et ce que dit Matthieu. Mais c'est parce que les Évangélistes, il ne faut pas l'oublier, ne sont pas des *historiens* ; il ne veulent pas écrire l'histoire de Jésus ; ils sont des *témoins*. Ils disent ce que, de fait, on connaît sur l'enfant Jésus, sur Marie. Cela, c'est très important. On sait que l'un des soucis de l'apologétique du début du siècle était d'essayer de mettre en harmonie les quatre Évangiles pour montrer qu'ils ne se contredisent pas. C'était en effet un des grands arguments de Loisy et des autres « modernistes » de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle. Ce mouvement du modernisme s'efforçait de montrer qu'il y avait des contradictions dans l'Évangile, et donc que ce n'était pas historique. Devant cela, de grands Jésuites du début du siècle — dont le Père de Grandmaison — ont écrit des livres qui restent très intéressants (parce qu'on ne fait plus cela aujourd'hui), des livres magnifiques racontant la vie de Jésus à partir des textes évangéliques, en montrant combien tout cela est grand et voulu par Dieu.

---

(12) Mt 2, 13.

## L'AUTORITÉ DE JOSEPH

Pour en revenir à saint Joseph, on ne sait pas exactement à quel moment l'ange lui parle, mais peu importe. Ce qui est sûr, c'est que Joseph, là encore, exerce l'autorité ; et c'est cela qui est important à noter : Dieu voulait que Joseph exerce l'autorité. C'est le père qui exerce l'autorité, même dans la Sainte Famille où Joseph a dû exercer l'autorité sur des personnes plus saintes que lui : la Sainte Vierge et l'enfant Jésus qui est Dieu. Ce n'est pas facile d'exercer l'autorité sur des saints ou des saintes ! Il faut pour cela être très pauvre, et c'est pour cela que Joseph est et reste pour l'autorité paternelle un grand modèle, parce

qu'il exerce son autorité dans la pauvreté. Dans la Règle de vie de la Communauté Saint-Jean, il est demandé d'exercer l'autorité « à la manière de Joseph » parce qu'il est vraiment le modèle du père qui exerce l'autorité à la fois avec force — Joseph était un homme fort — et avec une très grande souplesse, une très grande intelligence. Autant que possible, il faut toujours exercer l'autorité avec intelligence, parce que cela aide beaucoup. Il est plus facile d'accepter l'autorité de quelqu'un qui peut justifier ( autant que possible ) ce qu'il fait, que d'obéir à quelqu'un qui exerce l'autorité sans penser du tout ! Cela, c'est rude.

## LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

Il y a encore, dans la vie de Joseph, un moment très important que nous n'avons pas le temps de développer ici mais qui est facile à comprendre. Cela se situe sans doute juste avant la venue des mages, quand Joseph et Marie vont au Temple pour la purification<sup>13</sup>. Marie aurait pu ne pas y aller ; étant toute pure, elle n'a pas besoin de ce rite de purification. Et pourtant elle l'a accepté, et sûrement avec le concours de Joseph. On pense ici à la manière dont Fra Angelico représente la purification et la présentation de Jésus, avec le vieillard Siméon portant l'enfant dans ses

bras, et Joseph et Marie offrant les deux petites tourterelles. Marie accepte la Loi pour demeurer cachée, alors qu'elle en était exempte, qu'elle était au-dessus. Le vieillard Siméon va au Temple poussé par l'Esprit-Saint, nous dit saint Luc. L'Évangile ne nous dit rien de ce vieillard Siméon, mais selon les théologiens du Moyen-Age ce vieillard, poussé par l'Esprit-Saint pour aller au Temple, est un lévite, un prêtre. C'est grand, cette rencontre de Marie, qui n'est plus sous la Loi et qui pourtant lui obéit, et du vieillard Siméon qui, lui, est toujours sous la Loi et qui, mû par l'Esprit Saint, la dépasse. C'est la

(13) Lc 2, 22 sq.

rencontre de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, en Siméon, le sacerdoce lévitique s'efface devant Jésus : «Maintenant, votre serviteur peut partir en paix » <sup>14</sup>. Le sacerdoce lévitique laisse le tout petit enfant Jésus passer devant lui. Quand Jésus aura grandi, le sacerdoce lévitique, dans ses grands prêtres, n'acceptera pas de le laisser passer devant lui ; mais dans ses bons prêtres, comme le vieillard Siméon, le sacerdoce lévitique n'a qu'un seul désir : laisser Jésus passer devant lui. Et le vieillard Siméon nous donne la dernière prophétie de l'Ancien Testament — c'est pour cela que c'est si grand. En remettant l'enfant dans les bras de Marie, il lui annonce qu'il sera « un signe en butte à la contradiction ». Ce n'est pas facile, pour une mère, de

s'entendre dire que son enfant sera un signe en butte à la contradiction ! Joseph, lui aussi, reçoit cette prophétie. Autrement dit, Jésus sera le salut pour beaucoup, mais il sera aussi, et pour beaucoup en Israël, la pierre d'achoppement, le scandale, la pierre sur laquelle on butte et qui fait tomber.

Saint Jean Eudes, qui aimait beaucoup saint Joseph, a un très beau regard sur ce passage de l'Écriture. Il dit que cette dernière prophétie de l'Ancien Testament, qui regarde Jésus, se termine en Marie, et il conclut que toutes les prophéties de l'Ancien Testament qui regardent le Messie s'achèvent dans le cœur de Marie. Il y aurait tout un traité à faire sur le mystère de Marie dans la lumière de saint Jean Eudes, ce serait très beau...

#### « POURQUOI ME CHERCHIEZ-VOUS ? »

Joseph décide donc de partir en Égypte, puis il revient d'Égypte à Nazareth. C'est bien lui qui gouverne la maison. Puis il y a ce passage, qui est aussi très mystérieux, où l'enfant Jésus, âgé de douze ans, accompagne ses parents à Jérusalem <sup>15</sup>. Jusque-là il n'accompagnait pas ses parents montant à Jérusalem pour la Pâque ; il fallait pour cela qu'il ait douze ans. Il y a alors cette fameuse scène où Jésus a l'initiative, sans rien dire à son père ni à sa mère, de rester à Jérusalem pour enseigner les Doc-

teurs de la Loi. On dirait, dans un langage psychologique, que c'est une fugue : il a profité des circonstances pour ne pas repartir avec son père et sa mère. Et l'Église a choisi cela comme Évangile pour la fête de la Sainte Famille ? Quelle douce ironie, de montrer cette famille où l'on fête l'enfant qui, à douze ans fait une fugue ! C'est une fugue divine, sous l'action de l'Esprit Saint, mais c'est tout de même montrer aux parents que leur autorité est totalement dépendante de l'autorité

(14) Lc 2, 29.

(15) Lc 2, 41 sq.

du Père. C'est quelque chose de très beau, du point de vue théologique. Et Joseph a vécu le mystère de ces trois jours de souffrance. Trois jours : c'est l'analogue au mystère du Sépulcre : l'absence complète. Jésus n'est pas là, on ne sait pas où il est... puis on le retrouve dans le Temple.

Il faut beaucoup réfléchir à cette théologie des choix de Joseph, de sa prudence, pour comprendre comment cette prudence est pour nous un modèle, et qu'il y a là quelque chose de très grand. Parce que cette prudence nous fait comprendre que la grâce ne détruit jamais la nature, mais la purifie ; et que la grâce peut exiger de nous des dépassements sous l'action du don de conseil, et parfois de très grands

dépassements. C'est pour cela qu'on ne peut jamais juger selon les apparences ; on doit toujours tout remettre au Seigneur.

Prions donc saint Joseph de permettre une coopération toujours plus profonde entre les Amis de Saint Jean et la Congrégation proprement dite. Parce que c'est très important, cette alliance des chrétiens qui vivent dans le monde et des chrétiens qui vivent une vie religieuse. Que non seulement on se respecte (c'est déjà quelque chose), mais qu'on fasse beaucoup plus que se respecter : que l'on coopère à la même sanctification, à la même sainteté, et qu'on y coopère de toutes ses forces et avec toute sa joie. Qu'il y ait une grande joie dans cette coopération...

